BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D.L. -3-XI-1945 PÉRIODIQUES

Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an .. 500 fr.
c/c 4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

SAMEDI 3 Novembre 1945
Saint-HUBERT
2e ANNEE
No 305

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI : Ciel couvert au début de la journée. Vent sud faible. Température en faible hausse.
DEMAIN : Brouillards matinaux, beau temps ensuite. Vent sud faible. Température maxima en hausse de 2 à 4 degrés.

DERNIÈRE ÉDITION

L'AMERIQUE va ouvrir un crédit à l'U.R.S.S.

On pense que cet accord financier accentuera la détente internationale

De notre envoyé spécial permanent
Michel GORDEY

WASHINGTON, 2 novembre (par câble).

LA détente russo-américaine n'est pas encore un fait acquis. Mais d'importants indices permettent de la prévoir sous peu. L'atmosphère s'est éclaircie entre Washington et Moscou. Chaque jour maintenant, des gestes décisifs, qui dénoueront la crise internationale actuelle, peuvent se produire.

On annonce, aujourd'hui, que la Russie enverra, probablement, ses délégués à la réunion de la commission consultative d'Extrême-Orient. D'autre part, en ce qui concerne l'occupation du Japon, toute modification des pouvoirs de la commission consultative d'Extrême-Orient serait décidée non par la commission elle-même, mais entre les quatre puissances d'Extrême-Orient : la Russie, la Chine, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. C'est un grand pas vers la thèse russe soutenue à Londres par Molotov.

Le partage de la flotte japonaise, auquel l'U.R.S.S. a été admise et l'accord russo-chinois sur l'arrivée des troupes de Tchang Kaï Chek en Mandchourie, indiquent également que, depuis quelques jours, les nuages se dissipent, tout au moins en Asie, entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. Enfin, à Washington même, les Russes auraient obtenu la promesse d'un crédit de 400 millions de dollars pour le paiement des grosses commandes immobilisées par la cessation du prêt-bail.

En même temps, de Moscou, les articles et les commentaires officiels soviétiques, faisant l'éloge du discours de politique étrangère du président Truman, ainsi que les heureux résultats de la visite de l'ambassadeur Harriman auprès de Staline ont été interprétés, ici, comme autant de preuves supplémentaires d'une détente prochaine.

La question des Balkans continue, cependant, à préoccuper les milieux diplomatiques de Washington. Mais, là aussi, la mission de Mark Ethridge, journaliste américain, spécialement envoyé pour étudier les conditions politiques en Bulgarie, Roumanie, Hongrie, Autriche, apportera peut-être sous peu des éléments nouveaux.

Jusqu'à quel point cette détente s'accomplira-t-elle aux dépens d'autrui ? En Extrême-Orient, la solution envisagée, c'est-à-dire la création d'une commission de quatre, présidée à titre permanent par un Américain, exclura en fait la France et les Dominions britanniques de tout rôle actif dans l'occupation du Japon.

C'est sans doute sur le terrain de l'aide économique et financière qu'un accord américano-russe sera réalisé dans un avenir relativement proche.

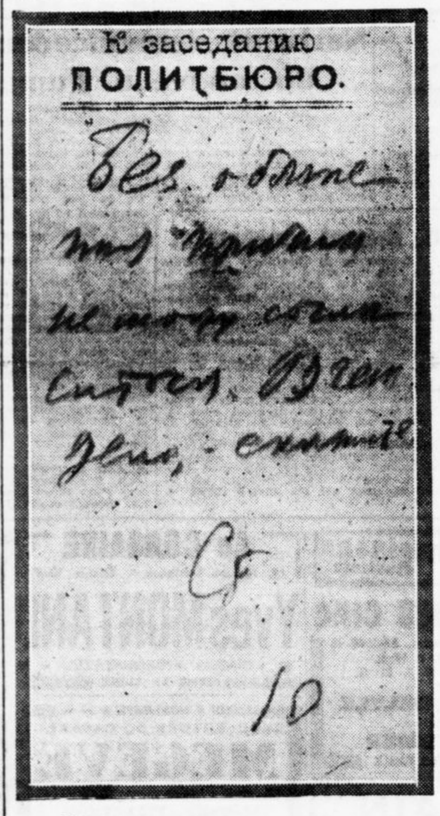
Une fois l'accord obtenu sur cette question vitale, les milieux diplomatiques de Washington sont assez enclins à croire que le retour de la Russie vers une attitude plus constructive et moins soupçonneuse en matière internationale ne se fera pas trop longtemps attendre.

Depuis l'échec de la conférence de Londres, Truman en tout cas n'a pas cessé de répéter qu'il n'existe entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. aucun véritable conflit d'intérêts permanents. On saura peut-être bientôt si Staline est d'accord sur ce point avec le président des Etats-Unis.

L'accord financier anglo-américain n'est pas encore conclu

WASHIGTON, 2 novembre. — Dans les milieux britanniques officiels de Washington, on dément l'information parue dans le journal new-yorkais « Journal of Commerce », selon laquelle les conversations financières anglo-américaines auraient abouti à un accord aux termes duquel l'Angleterre recevrait un crédit d'un milliard 250 millions de livres.

Au cours des dix derniers jours, précise-t-on dans ces milieux, aucun progrès n'a été réalisé, et « aucun accord n'a été conclu, signé ou ébauché ». (U.P.)



UNE NOTE AUTOGRAPHE DE STALINE

QUELQUES lignes au crayon : un autographe de Staline. C'est une note à l'en-tête du « Politbureau », cerveau des 19 républiques de l'U.R.S.S., adressée à un commissaire du Peuple qui menaçait de démissionner : « A défaut d'explication des raisons, ne puis donner mon accord ; donnez-les. ST. »

L'U.R.S.S. serait favorable à l'internationalisation de la Ruhr

NEW-YORK, 2 novembre. — Le *New York Times*, d'après une dépêche de son correspondant à Washington, annonce que l'U.R.S.S. vient d'aviser les Etats-Unis et la Grande-Bretagne qu'elle était favorable à l'internationalisation de la Ruhr.

Après avoir rappelé que la France, depuis des mois, recommande cette mesure à ses alliés, sans obtenir l'appui de l'Amérique et de l'Angleterre, le journal ajoute que, selon toutes probabilités, c'est à la conférence de Potsdam que la Russie a soulevé cette question et annoncé qu'elle était d'avis d'autoriser une commission internationale à administrer la Ruhr au bénéfice de toute l'Europe, y compris l'U.R.S.S. et l'Allemagne.

Washington préfère retarder sa décision

Les délégués anglais et américains auraient répondu que ce problème ne pouvait être étudié sans la France. Depuis lors, les Soviets auraient réitéré leur proposition par les voies diplomatiques, et exprimé le désir de participer à l'occupation de la vallée de la Ruhr, en attendant la création d'une commission chargée de les administrer.

Le *New York Times* précise que cette suggestion n'a pas reçu, à New-York ni à Londres, un accueil enthousiaste.

« Si la Ruhr devait être détachée de l'Allemagne, déclare le journal, cette mesure entraînerait un vaste mouvement de population, et les autorités américaines, de toute évidence, ne désirent pas ajouter en ce moment un nouveau facteur à la situation instable de l'Allemagne.

» Ceci est une des raisons pour lesquelles le gouvernement américain préfère retarder sa décision en ce qui concerne la question de la Ruhr. »

QUEL QUE SOIT LE PROBLÈME PRATIQUE QUI VOUS INTÉRESSE
adressez-vous
AU SERVICE DE DOCUMENTATION
créé par *Paris-presse*
pour ses lecteurs
Anciens combattants et victimes de la guerre, propriétaires et locataires, contribuables et usagers, vieux travailleurs et salariés de toutes catégories sinistrés et spoliés, rapatriés, assurés sociaux, étudiants, retraités, etc., peuvent utilement nous consulter
QUESTIONS JURIDIQUES : le jeudi, de 14 h. 30 à 16 h.
QUESTIONS FAMILIALES ET SOCIALES : les lundi et vendredi, de 10 h. à 12 h.
PAR CORRESPONDANCE : écrire à « Paris-presse », 102, rue de Richelieu.

De sa retraite du Caucase STALINE *calcule, "rode" et observe* le Politbureau

par Yves DELBARS

LE départ de Staline pour le Caucase, que nous avions laissé prévoir dans nos articles des 19 et 20 septembre, a déjà eu d'importantes conséquences au Kremlin. M. Molotov, investi par intérim des pouvoirs de président du Conseil des Commissaires du Peuple, a déjà dirigé deux réunions de ce conseil. Et, fait plus significatif encore, le maréchal Grégory Joukov vient d'être appelé à de nouvelles fonctions qui consacrent sa participation effective à la direction suprême de la vie politique de l'U.R.S.S. Il vient, en effet, d'être nommé — sans publicité selon l'usage au Kremlin — membre suppléant du Politbureau.

Il se confirme donc que Staline, en homme qui sait prévoir, s'efforce de renforcer cet organisme qui dirige l'U.R.S.S. en son absence et qui sera inévitablement appelé un jour à régner définitivement sur les destinées de cet immense pays.

Le fonctionnement du Politbureau

Le fonctionnement du Politbureau, « trust des cerveaux » qui gouverne les dix-neuf républiques socialistes soviétiques, est à peu près inconnu du public étranger. Le Politbureau siège dans une petite salle, au 4e étage du bâtiment du Comité central près de la porte antique d'Iliinka. Un peloton d'officiers du commissariat de l'Intérieur y monte la garde. Dans une salle d'attente, aux heures de séance, les hauts dignitaires du régime soviétique attendent d'être appelés pour fournir des renseignements sur les questions concernant leur département. Mais les décisions sont toujours prises hors de leur présence.

Chaque membre du Politbureau a devant lui un appareil téléphonique et un petit carnet de fiches à en-têtes imprimés : « Pour la réunion du Politbureau ». Staline se sert souvent de ces fiches pour intervenir, en médiateur, dans les débats.

Toutes les décisions sont prises par vote nominatif. Elles sont ensuite consignées dans un procès-verbal rédigé par le chef du secrétariat et deviennent les directives pour toute l'action gouvernementale.

Staline, élément stabilisateur

Le Politbureau est en marge de la Constitution : c'est, en somme, un organisme privé du parti. Mais comme les membres du parti sont en large majorité dans le Conseil suprême et dans tous les Soviets, les décisions du Politbureau s'appliquent automatiquement.

Chaque compte rendu de séance est imprimé en 750 exemplaires dans une imprimerie spéciale et envoyé en communication aux hauts dignitaires du régime, aux ambassadeurs à l'étranger et aux chargés d'affaires, aux maréchaux et, depuis quelque temps, aux généraux d'armée.

L'autorité personnelle de Staline n'a pratiquement pas de limite. Cependant il n'a jamais porté atteinte aux privilèges du Politbureau. Aucune décision n'a été prise sans avoir été préalablement votée par cet organisme. Ce principe collégial explique certaines lenteurs qui ont été remarquées ces derniers temps.

Selon l'usage, le Politbureau est composé de douze membres et de trois suppléants.

Les chefs des commissariats les plus importants (Guerre, Intérieur et Industrie lourde), ainsi que le premier président du Conseil suprême, le président du Conseil des commissaires du peuple, font obligatoirement partie de l'organisme, ainsi que trois secrétaires du Comité central, les secrétaires généraux de Leningrad, de Moscou, de Kiev, et le chef de la direction politique de l'Armée Rouge.

Ce « collège dictatorial privé » est actuellement ainsi composé : Staline, Molotov, Vorochilov, Kaganovitch, Khroustchov, Kalinine, Beria, Jdanov, Andreiev, Malenkov, Vassilievski et Mikoyan. Les trois suppléants sont : les maréchaux Boudienny et Joukov et le général d'armées Boulganine.

(Suite en page 2)

TROUBLES GRAVES en Palestine

Lord Gort haut commissaire britannique a démissionné

LONDRES, 2 novembre. — La première conséquence des troubles de Palestine, qui préoccupent actuellement l'Angleterre, est la démission, « pour raison de santé », de lord Gort, haut commissaire britannique en Palestine.

Cette démission a été acceptée par le gouvernement, qui en a donné communication aujourd'hui aux Communes.

Sabotages, violences

Cinquante attaques simultanées ont été lancées, la nuit dernière, contre les chemins de fer de Palestine. Il s'agit d'une grande entreprise de sabotage. Six personnes y ont trouvé la mort. Le coup de main le plus important a été déclenché sur la section de Lydda, entre Jérusalem et Tell-Aviv.

Pendant que des hommes armés arrêtaient le train, une autre bande de Juifs s'engageait dans une bataille, à coups de revolver, avec la police. Ce guet-apens a eu lieu, dans un site historique, près de la caverne où Samson se cacha des Philistins.

Des canots automobiles de la police, patrouillant les eaux palestiniennes, ont aussi été attaqués de nuit. Deux ont été sérieusement endommagés par des explosions, alors qu'ils se trouvaient à l'ancre dans le port d'Haïfa. Un troisième a été coulé dans le port de Jaffa. Le premier résultat de ces attaques a été qu'aucun train d'Egypte n'a pénétré en Palestine, hier.

CE MATIN, DERNIER CONSEIL DES MINISTRES

Ce matin, s'est tenu le dernier Conseil des ministres du Gouvernement provisoire de la République. Exceptionnellement, les photographes furent autorisés à fixer cette séance et l'on voit ici, de gauche à droite, assis à la table des délibérations : M. Teitgen, le général de Gaulle, MM. Bidault et Tanguy-Prigent

• Indemnité exceptionnelle de vie chère aux petits fonctionnaires ; • Suppression du pécule.

LES membres du gouvernement se sont réunis ce matin pour la dernière fois. A cette occasion, le général de Gaulle a prononcé une allocution au cours de laquelle il a dressé le bilan des travaux du gouvernement provisoire depuis la Libération. Il a ensuite remercié ses collaborateurs pour l'aide et le dévouement qu'ils n'ont cessé de lui apporter.

La passation des pouvoirs

Le Chef du Gouvernement a soumis au Conseil, qui l'a approuvée, la procédure de la passation des pouvoirs.

Dès la réunion de l'Assemblée constituante, le général de Gaulle informera celle-ci qu'il remettra ses pouvoirs à l'heure même où elle sera normalement constituée, c'est-à-dire dès l'élection de son bureau.

Ainsi se terminera la période commencée le 18 juin 1940 à Londres et qui a conduit la France, malgré sa défaite de 1940 et la trahison, à la victoire définitive à côté des Alliés.

L'ordre du jour de ce dernier conseil était particulièrement chargé. Il s'agissait de liquider un certain nombre d'affaires courantes.

Tout d'abord, le gouvernement a adopté une ordonnance proposée conjointement par les ministres des Finances et de l'Intérieur, destinée à augmenter les ressources financières des départements et des communes. Elle permet d'élever et de créer certaines taxes communales.

Sur la proposition de M. Pleven, ministre des Finances et de l'Economie nationale, le Gouvernement a décidé d'apporter certaines améliorations aux émoluments des petits fonctionnaires ou agents des services publics dont la rétribution globale est inférieure à 48.000 francs par an. Elles prendront effet à partir du 1er novembre, sous la forme d'une indemnité exceptionnelle de vie chère.

Cette indemnité sera proportionnelle à leur traitement et à la population des villes où ils habitent. Le maximum sera de 4.800 francs par an à Paris.

Des dispositions analogues sont prévues en faveur des agents des chemins de fer.

Ces mesures se conjuguent, d'autre part, avec le relèvement de l'abattement à la base pour l'impôt cédulaire sur les traitements et salaires, porté à 40.000 francs au lieu de 20.000 à partir du 1er décembre.

Le pécule des fonctionnaires, qui avait été décidé à un moment où il était nécessaire de limiter les moyens d'achat, va être supprimé et sera mis à la disposition des intéressés à partir du 1er décembre.

Projets divers

Pour permettre au nouveau gouvernement de fonctionner normalement, le Conseil des ministres a voté aujourd'hui un projet portant ouverture et annulation de crédits, au titre de l'exercice 1945.

Le gouvernement a approuvé un certain nombre de mesures relatives au cadre actif de l'armée ainsi qu'à l'avancement des officiers.

M. Giaccobi a fait approuver un texte organisant les travaux de la presqu'île du Cap-Vert, c'est-à-dire de la base de Dakar.

Pour sa part, M. Pineau a fait approuver un projet d'ordonnance tendant à la suppression progressive des groupements nationaux d'importation en matière de produits alimentaires.

Le ministre de l'Information, M. Soustelle, a fait approuver un projet d'ordonnance réglementant provisoirement le statut des agences de presse. Une autre disposition de l'ordonnance concerne les entreprises de presse qui ont fait l'objet d'un séquestre.

Le gouvernement a adopté, en outre, en faveur des militaires des Forces Françaises Libres ayant rejoint le général de Gaulle avant octobre 1942, certaines mesures déjà prises en faveur des déportés. Il s'agit, pour les les militaires en question, souvent sans ressource, d'obtenir des prix et crédits leur permettant d'installer de petites entreprises ou des entreprises artisanales.

Le Conseil a adopté également un projet concernant les sociétés d'investissement.

Signalons enfin l'adoption d'un texte concernant la communauté d'exploitation des entreprises françaises de la navigation rhénane et un texte adopté par M. Billoux relatif à la protection médicale, maternelle et infantile.

Enfin, M. Capitant a fait décider la création de cinq écoles normales d'enseignement professionnel, ainsi que l'installation de dix-huit centres d'éducation populaire pour la formation des maîtres et des animateurs des groupements de jeunesse.

TROIS MÉNAGES ONT MIS LEURS RESSOURCES EN COMMUN

Dix personnes : 17.500 francs par mois

et nouer les deux bouts sans marché noir !

par D.-F. GRANIER

FOI de Loiseau, avec un salaire de petit fonctionnaire il est impossible de faire vivre convenablement une famille. ».

Le Français qui me parle de façon si catégorique habite Billancourt. Il me regarde bien en face, de ses yeux profonds et entre deux bouffées de pipe, précise :

— Mes deux gendres sont fonctionnaires. Le premier travaille dans un hôpital de l'Assistance Publique. Il gagne 3.000 fr. par mois, en plus de sa nourriture de midi, mais il doit subvenir aux besoins de sa femme, de ses deux fillettes. Le deuxième est manutentionnaire dans les P.T.T. Il gagne 4.000 fr.

M. Loiseau, lui, n'est pas logé à une meilleure enseigne bien qu'il ne soit pas fonctionnaire. Il gagne aussi 4.000 fr. Pourtant, cela fait vingt-cinq ans qu'il est réceptionnaire dans le même grand magasin du boulevard Haussmann.

Une situation inextricable

Voilà donc une grande famille composée de trois familles de petits salariés. Il n'est pas question, entre eux, d'appliquer cette vieille devise égoïste « chacun pour soi ». Il est mathématiquement impossible au premier gendre, M. Hulin, de payer son loyer, les repas, l'habillement d'une épouse et de deux adorables fillettes — Pierrette, trois ans, et Francine, neuf mois — avec les 3.000 francs que lui accorde la direction de l'Assistance publique dont il est un des nombreux fonctionnaires.

Il est mathématiquement impossible à son beau-frère, M. Mansion, de subvenir aux mêmes besoins et de monter, avec son traitement des P.T.T., une layette pour le bébé qu'on attend.

Et il est mathématiquement impossible au beau-père, M. Loiseau, de subvenir aux besoins de sa femme et de ses deux enfants célibataires, dont un, Léon — lui aussi dans les hôpitaux — gagne 2.700 francs et la nourriture de midi, tandis que la dernière, Raymonde, âgée de seize ans, est encore à l'école.

Alors ?

Alors de ces trois impossibilités mathématiques, les trois ménages ont fait une possibilité pratique. Ils ont mis en commun leurs salaires et leurs dépenses et arrivent ainsi à « nouer les bouts », ce qui reste — tout de même — la grande préoccupation de la fin du mois.

C'est Mme Loiseau qui tient la caisse. Avec un éternel sourire de Bretonne, elle équilibre les recettes et les dépenses de dix personnes, tout comme son compatriote M. Pleven le fait pour quarante millions de Français. Avec elle, nous sommes loin d'aligner des milliards : cinq personnes travaillent, cela représente exactement 17.500 francs par mois.

Et voici les dépenses :

D'abord, les loyers. Mme Loiseau est concierge. Ce qui fait une sérieuse économie sur ce chapitre. Mais les enfants mariés ont chacun un logement dans la maison. Des logements bien modestes, puisque l'ensemble revient à cinq mille francs par an.

Ce qui, par contre, est beaucoup plus cher, c'est le gaz : trois cents francs par mois, tandis que pour le même temps, l'électricité revient à cent soixante-quinze francs. Quant au chauffage de cet hiver — les bébés ont besoin de chaleur — il est déjà payé : deux mille huit cent quatre-vingt-quinze francs.

Mille cinq cents francs de savon !

Voyons, maintenant, le rayon culinaire : Mme Loiseau a une intendante en la personne de sa fille aînée, Madeleine Hulin, la maman des deux fillettes.

— Je dépense un minimum de deux cents francs par jour pour les légumes. Les jours de boucherie ou de vin, j'ai besoin de quatre cents francs, tandis qu'au début du mois, quelques billets de mille francs filent à vive allure pour les achats de sucre, café, beurre, confitures et chocolat.

Bien entendu, Mme Hulin n'achète rien au marché noir. La moindre incartade suffirait pour crever le plafond du budget familial !

Cinq lits à blanchir et les vêtements de quelques enfants en bas âge à décrotter, voilà qui ne peut assurément se faire avec le minuscule ersatz de savon que nous octroie le Gouvernement.

(Suite en page 2)

LE PRIX DU PAIN de « fantaisie »

Par arrêté du préfet de la Seine, sont ainsi fixés à Paris les prix de vente des pains de « fantaisie » :

	La pièce
Pain de 500 grammes, dit « bâtard »	3 80
Pain de 500 grammes, dit « baguette »	4 »
Longuets ou gressins de 25 gr.	0 90

Succès travailliste aux élections anglaises

LONDRES, 2 novembre. — Les élections municipales britanniques sont un nouveau et éclatant succès pour le parti travailliste.

Voici la position des partis en tenant compte du nombre des candidats :

Travaillistes : 2.074 candidats, 1.372 élus ; conservateurs : 1.195 candidats, 384 élus ; libéraux : 360 candidats, 92 élus ; indépendants : 952 candidats, 337 élus.

Dans trente-neuf conseils, l'ancienne majorité conservatrice est remplacée par une majorité travailliste.

Les dockers anglais reprennent le travail

LONDRES, 2 novembre. — Rassemblés ce matin à Victoria Park, des milliers de dockers grévistes ont pris connaissance d'une lettre du comité des dockers annonçant la reprise du travail pour lundi, afin que les négociations puissent continuer.

UN AVION AMERICAIN s'écrase en Italie

ROME, 2 novembre. — Un avion américain s'est écrasé contre une montagne aux environs de Coni, à proximité de la frontière française, par suite du manque de visibilité. Les treize personnes qu'il transportait ont été carbonisées.

EN 27 HEURES 29

Premier raid sans escale Japon-Washington par 4 forteresses

WASHINGTON, 2 novembre. — La première des quatre superforteresses qui avaient quitté Hokkaïdo, mercredi, à 16 h. 9 (heure de Washington), en vue d'accomplir le parcours Hokkaido-Washington sans escale, s'est posée, hier, sur l'aérodrome de Washington à 19 h. 38. Son temps de parcours officiel est donc de 27 h. 29.

La deuxième superforteresse a atterri quatre minutes plus tard et la troisième 4 minutes après la seconde ; la dernière est arrivée à 20 h. 8. — (U.P.).

L'entrevue à Berchtesgaden Hitler - Léopold III

LE GOUVERNEMENT BELGE PUBLIE LE DOCUMENT DE L'INTERPRÈTE SCHMIDT QUI LA RELATE

BRUXELLES, 2 novembre.

LE gouvernement belge a publié, ce matin, le « document Schmidt », contenant un compte rendu du docteur Schmidt, interprète officiel allemand, relatif à l'entrevue du roi Léopold III et de Hitler au Berghof, le 19 novembre 1940, ainsi que la réponse du roi à son secrétaire, M. Pirenne, au sujet de ce document.

Le compte rendu Schmidt est un document de 3.500 mots qui débute par une question de Hitler, demandant si le roi avait un désir personnel à formuler. Le roi, après avoir remercié le führer pour « tout ce qu'il a fait en faveur de la Belgique », répond par la négative.

Le souverain demande à Hitler s'il pouvait lui garantir que la Belgique serait rétablie dans son indépendance politique. Il admet que son pays doit en compensation conclure certains accords militaires et politiques. Lui, Léopold, avait envisagé avec une entière confiance cette entrevue avec le führer, parce qu'il appréciait l'œuvre grandiose que Hitler avait entreprise.

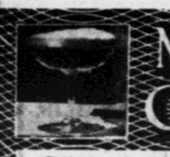
Le roi propose de créer un conseil économique composé de personnalités belges compétentes représentant les différentes branches de l'économie du pays.

Hitler, répondant à la demande de libération des prisonniers, déclare que l'Allemagne a un besoin urgent de main-d'œuvre et que, d'autre part, il n'est peut-être pas souhaitable, du point de vue de la politique intérieure belge, de libérer tous les prisonniers simultanément. En France, le retour massif des prisonniers de guerre crée de grosses difficultés politiques au gouvernement Pétain. En Belgique, le rapatriement se traduirait, pour le moins, par un accroissement du nombre des chômeurs. On envisage cependant la libération de quelques prisonniers belges, notamment ceux dont on sait qu'ils avaient, avant la guerre, une attitude bienveillante vis-à-vis de l'Allemagne. Il s'agit avant tout des Flamands.

Hitler ne s'engage pas au sujet de l'indépendance future de la Belgique. Il déclare que la reine de Hollande et le roi de Norvège ne remonteraient plus jamais sur le trône et ajoute que Léopold III avait eu raison de rester en Belgique et que lui, Hitler, se souviendrait de cela.

Dans sa réponse à ce compte rendu, le roi reconnaît implicitement l'authenticité du document Schmidt, mais en conteste l'exactitude. Il assure qu'on met dans sa bouche des paroles qui ont été prononcées par Hitler. Il prétend avoir demandé communication des notes prises par le Dr. Schmidt, ce qui lui aurait été refusé. Selon lui, le document ne serait pas la relation fidèle de sa conversation avec Hitler, mais un récit qui dénaturerait la portée exacte des paroles prononcées. Le roi estime donc cette relation inacceptable.

DEMAIN Suite de la correspondance privée Hitler - Mussolini
LES BLINDÉS ITALIENS aux ordres de Rommel



MEURTRE AU CHAMPAGNE

GRAND ROMAN POLICIER INEDIT PAR AGATHA CHRISTIE

TRADUIT DE L'ANGLAIS par MICHEL LE HOUBIE

RESUME

Comme George Barton n'arrive pas à savoir si sa femme, Rosemary, morte il y a un an, au cours d'un souper au cabaret du « Luxembourg », s'est suicidée ou a été empoisonnée, il décide de réunir dans ce même cabaret tous ceux qui assistaient à ce souper tragique. Mais, auparavant, il consulte un vieil ami de sa famille, le colonel Race, auquel il fait part de son angoisse, de ses soupçons, et qui l'interroge.

VOUS avez raison, Barton, fit Race, et je dois vous dire que je n'ai pas retenu l'hypothèse un seul instant. Si vous étiez l'assassin, ayant reçu ces deux lettres, vous les auriez gentiment jetées au feu et vous n'auriez rien dit. Et ceci me ramène à un point qui me semble d'une importance capitale : ces lettres qui les a écrites ?

— Je n'en ai pas la moindre idée.

— C'est un détail qui ne paraît pas avoir retenu votre attention et qui m'intéresse au contraire énormément. C'est d'ailleurs la première question que je vous ai posée. A mon avis, nous pouvons tenir pour certain qu'elles ne viennent pas de l'assassin. Comme vous venez de le dire, il n'a aucun intérêt, lui, à rouvrir le dossier d'une affaire qui s'est pour lui très heureusement terminée. Alors, ces lettres, de qui sont-elles ?

— D'un domestique ?

AUTRES HYPOTHESES

GEORGE avait parlé pour dire quelque chose.

— C'est possible fit Race, sans enthousiasme. lui non plus. Reste à savoir de quel domestique Rosemary avait-elle une femme de chambre à qui elle fît ses confidences ?

— Non. Nous avions à l'époque une cuisinière. Mme Pound, qui est toujours ici, et deux femmes de chambre, qui ne sont pas restées avec nous très longtemps.

Race réfléchit un instant.

— Barton, dit-il ensuite, si vous voulez mon avis, ainsi que je le crois, le voici : il vous faut, avant de rien décider, reconsidérer l'affaire très sérieusement. Rosemary est morte et rien de ce que vous ferez ne lui rendra la vie. Il n'est pas prouvé, je l'admets, qu'elle se soit suicidée, mais il n'est pas prouvé non plus qu'on l'ait assassinée. Disons par hypothèse qu'on l'a tuée. Voulez-vous vraiment que l'on rouvre l'enquête ? La chose n'ira pas sans une publicité fort désagréable, George ne le laissa pas aller plus loin.

— Et si je ne bouge pas, s'écria-t-il, il y a un salopard qui se tirera de tout ça, la tête haute !... Vous voulez que ce phraseur de Farraday, avec sa tête à claques, continue sa brillante carrière, sa brillante carrière d'assassin ?

— Je tenais simplement à souligner les inconvénients de l'action que vous voulez entreprendre.

— Je veux faire la lumière !

— Très bien. Il ne vous reste qu'à prendre vos deux lettres et à aller trouver la police. Elle découvrira leur auteur assez facilement, c'est certain, et il n'y aura plus qu'à le faire parler.

— Je n'ai pas l'intention de recourir à la police et c'est pour cela que j'ai voulu vous voir. Je vais tendre un piège au meurtrier.

— Que diable voulez-vous dire ?

— Simplement que je vais donner au « Luxembourg » un petit souper auquel vous assisterez. Il y aura là tous ceux que j'avais conviés à fêter l'anniversaire de Rosemary : les Farraday, Anthony Browne, Ruth et Iris.

— Mais où voulez-vous en venir ?

— Cela, dit George, avec un petit rire, c'est mon secret. Tout serait fichu si je le disais maintenant, même à vous. Je désire que vous arriviez sans idée préconçue...

Le colonel fronça le sourcil.

— Je n'aime pas beaucoup ça, dit-il. Ces mises en scène à grand spectacle, c'est très joli dans les livres. Dans la vie, ça n'existe pas. Adressez-vous à la police, c'est le meilleur conseil que je puisse vous donner. Elle mettra à votre disposition des gens sérieux, qui ont l'habitude de ces sortes de problèmes. Des professionnels. En fait d'enquêtes criminelles, les amateurs sont contre-indiqués.

— C'est bien pourquoi j'ai fait appel à vous. Vous n'êtes pas un amateur.

(A suivre.)

17.500 francs par mois pour dix personnes

(Suite de la première page)

Mme Loiseau fait donc exception à la règle observée par la famille entière. Elle achète du vrai savon parfois. Ce souci de propreté lui coûte mille cinq cents francs par mois.

J'allais oublier, au milieu de cette nombreuse famille, la jeune Raymonde qui, elle aussi, grève le budget avec ses deux cents francs d'inscription mensuelle à un cours de couture et les vingt francs quotidien de sa cantine.

Maintenant, essayez de faire comme Mme Loiseau : équilibrez les rentrées — 17.500 francs — et les sorties — 13.500 francs — et vous verrez qu'il vous reste tout juste 4.000 fr. par mois pour équiper des pieds à la tête dix personnes.

Vous pensez bien que dans ces conditions, les distractions sont réduites à la plus stricte expression.

Aussi le dimanche et tous les soirs, après le travail, la famille entière reste à la maison. Les hommes s'emparent de marteaux, de pinces et ressemellent les chaussures en mauvais état, tandis que les femmes tricotent, raccommodent, lavent, cousent et préparent le repas du lendemain.

Mais alors ? Qu'advient-il de tous les ménages qui n'ont pas plus d'argent à la fin du mois que M. Loiseau et ses gendres ; de ces innombrables familles de petits salariés qui n'ont pas eu, comme eux, la possibilité d'amortir les coups de ces temps difficiles en se groupant ?

Si le grand magasin du boulevard Haussmann, si les P.T.T. et l'Assistance Publique ne sont pas capables d'introduire dans leur compte de profits et pertes les sommes nécessaires pour que leurs employés puissent vivre, c'est qu'il y a quelque chose à changer, tout de suite, dans la machine économique, c'est qu'une révolution sociale raisonnable est nécessaire.

D. F. G.

"LE POLITBUREAU" organe de stabilité de l'Etat soviétique

(Suite de la première page)

En l'absence de Staline ces quinze hommes sont les maîtres de tout l'appareil d'Etat soviétique. Cependant, dès que le grand chef ne préside plus les délibérations, certaines rivalités apparaissent et certaines tendances s'opposent.

La première fraction du Politbureau est formée par les hauts fonctionnaires du Parti. Son leader est Jdanov, secrétaire de Leningrad ; elle comprend « les jeunes » : Andriev, Malenkov et Khroustchev.

Le groupe des militaires comprend les maréchaux Vassilevski et Boudienny et le général Boulganine. La nomination de Joukov, héros de l'Armée Rouge, vainqueur de Moscou et de Berlin, lui donne une nouvelle recrue.

La troisième tendance — intermédiaire — réunit Molotov, futur président du Conseil des Commissaires du Peuple, le vieux Kalinine, premier président du Conseil Suprême, Kaganovitch, seul israélite du Politbureau, Mikoyan, commissaire du Commerce extérieur, et enfin Beria, commissaire de l'Intérieur et chef suprême de toutes les polices.

L'attachement constant de Staline au principe même du Politbureau a sa source dans un serment.

Lors de l'enterrement de Lenine (1) alors que le cercueil porté par les membres du Politbureau s'avançait lentement dans le parc de Gorky à la lueur des flambeaux éclairant la neige, Staline, s'étant avancé, prononça ces paroles :

« Nous allons peut-être nous quereller demain. Nous serons peut-être contraints de nous appliquer les uns aux autres ces lois cruelles des révolutions qui dévorent leurs propres enfants. Mais celui qui est là, dans le cercueil, nous a légué un héritage. Il nous laisse le Politbureau, source de la Révolution, de sa théorie, de son action. Gardons-nous bien de le détruire car il est le gage du succès de notre œuvre. Ici, devant le cercueil de Lenine, faisons tous le serment de n'y toucher jamais. »

Vieilli et fatigué par un labeur surhumain, Staline, qui a toujours jalousement veillé au maintien des prérogatives du Politbureau, fonde maintenant sur lui un nouvel espoir. Après avoir été autrefois un organe de révolution, il doit servir maintenant d'organe de stabilité assurant la pérennité de l'Etat soviétique.

Y. D.

(1) Souvenirs publiés en 1928 par le vieux bolchevik Sedol.

(World copyright 1945 par *Yves Delbars* et *Paris-presse*.)

COURSES A SAINT-CLOUD

PRIX DE SENART

1. Lonjumeau (P. Di Cicco) ..... G. 48
à M. Roux-Meulien ..... P. 17
2. Carillon VI (R. Montaron) ..... P. 15
3. Gayland (G. Kimpo) ..... P. 20
Enc., 1 l. 1/2. — 19 partants.
N. pl. : Alexien, Bon Rêve, Peosac, And How, Mahrrio, Fort d'Yssel, Belle Gosse, Houpette, Mon Prince IV, Beausoleil, Coronelli, Barcala, Piritous, Horus, Clarence, Dark Prince.

PRIX MIEUXCE

1. Turban (M. Lolliérou) ..... G. 61
à M. R. Paturean ..... P. 22
2. Le Destroyer (R.-R. Courtois) .. P. 17
3. Capdues (R. Bêche) ..... P. 23
2 l., 2 l. — 13 partants.
N. pl. : Nick, Chevalier de Malte, Foc, Valmy VI, El Rio, ootrou, Bambara, Blue Dewars, Village, Cinname.

Bourse de Paris (CLÔTURE) 2 Novembre

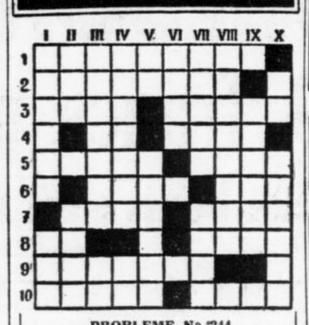
VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	100 05	100
5 % 1920	146 60	101
3 1/2 % Am. 1942	101 75	101 75
3 % Amort. 1942	98 45	98 45
3 % Amort. 1945	99 20	99 20
Crédit Nat. janvier 1942	5100	5082
Crédit Nat. décemb. 1943	10174	10176
S. N. C. F. 4 % 1941	1030	1030
Banque de France	19300	19000
Banque de l'Indochine	10850	10350
B. N. C. I.	860	840
Banque Paris-Pays-Bas	1400	1375
Banque Union Parisienne	900	885
Comptoir d'Escompte	1360	1325
Crédit Commerc. Fr.	1210	1190
Crédit Industriel	880	880
Crédit Foncier	6000	6050
Crédit Lyonnais	1655	1640
Société Générale	1500	1465
Société Marseillaise		
Suez (action)	58550	58000
Métropolitain	1350	1350
Nord	1790	1845
Tram. Indoch. louis.		4450
Lyonnaise des Eaux	of. 1375	of. 1300
C. P. D. E.	1320	1305
Générale Electricité	3300	3205
Energie Industrielle	1325	1315
Union d'Electricité		
Eci. Ch et Forc. Motr.	1280	1330
Gaz et Electr. (Réunis)	690	690
Gaz France et Etranger	1450	1410
Chant. Saint-Nazaire	2110	2110
Fives-Lille	1550	of. 1480

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est	1260	1285
Denain-Anzin	2300	2200
Peugeot	1330	1310
Schneider	2980	2850
Courrières	505	484
Lens	625	602
Le Nickel	3645	3500
Pennaroya	1185	1135
Fr. des Pétroles	2970	2875
Gafsa	4202	4125
Air Liquide	1505	1460
Uginee	2120	2000
Kuhlmann	2010	1900
Péchiney	2355	2200
Rhône-Poulenc	3390	3200
Saint-Gobain	5820	5700
Chargeurs Réunis	2600	2700
Brass Quimès	28600	28350
Raffin Say	1360	1360
Pollet et Chausson	5100	4825
Plant. d'Hévéas	1215	1215
Afrique Occidentale	6480	6400
Canadian Pacific	1600	1575
Rio-Tinto (J.)	5015	5015
Royal Dutch (10)	15000	14550

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1760	1715
Padang	1955	1880
De Beers	6850	6825
Shell Transport	1840	1835
Crown Mines	4000	3925
Rand Mines	3550	3490

mots croisés



PROBLEME N° 244

HOR. — 1. Conclusions. — 2. Question à résoudre. — 3. Misérable. Empereur romain. — 4. Note renversée. Elle a de la bouteille. — 5. Douloureuses. Opéra. — 6. Pour le rat. Prononcé. — 7. Ce par quoi diffèrent les mieux assortis des époux. Impair. — 8. Période. Tentée. — 9. Occupation nocturne. — 10. Situations désespérées. Un peu d'eau dans le désert.

VER. — I. Personnage impénétrable. Roi de Juda. — II. Monnaie étrangère. Moutonnelet. — III. Pèlerinage. Dans Samothrace. — IV. Très fécond. Note. — V. Initiales d'un géographe français. Mesures. — VI. Victoire napoléonienne. — VII. Lettre grecque. Plutôt pour le violon que pour la grosse caisse. — VIII. Nymphes méditerranéennes. — IX. Lecteur, vous en êtes un. — X. Tout le monde. Fait le pied de grue.

Solution du problème n° 243

HOR. — 1. Affaires. — 2. Bâle. Amour. — 3. Bilda. Puni. — 4. Abbés. Idée. — 5. Saussure. — 6. L. S. (Léon Say). Etésie. — 7. Tâtez. — 8. Asi. Hou. — 9. Epileurs. — 10. Durillons.

VER. — I. Abbas. Tard. — II. Faibalas. — III. Filbustier. — IV. Aèdes. Pi. — V. Assez. Il. — VI. Ra. Ut. Ill. — VII. Empires. EO. — VIII. Soudés. Hun. — IX. Une. Ors. — X. Urie. Emus.

Pour vos S'adresser **BIJOUX** Brillants, Argenterie. 9, rue Danielle-Casanova (Opéra) ex-77, rue des Petits-Champs (magasin)

POUR VOS MONTRES · ARGENTERIE VOYEZ **HIRSCH 10 R. CHAUSSÉE D'ANTIN** PRÈS Bd ITALIENS (EN BOUTIQUE) PRO 29-90

Vieux-Colombier
150e MEURTRE dans la CATHÉDRALE 150e
avec Jean VILAR
Loc. LIT. 57-87

IMMENSE SUCCÈS ! ANTOINETTE APOLLO

AU CABARET **TROUBADOUR**
YOSKA NEMETH le virtuose tzigane
7, rue Fromentin - TRI. 44-43

A PARTIR DE SAMEDI une nouvelle attraction à **LUNA-PARK**
Le CYCLOSTEREOSCOPE
(cinéma en relief sans lunette)

MOGADOR Soirées 21 heures Diman. Mat. 15 h.
LA VIE DE CHATEAU

LE CLUB DES CINQ
13, r. du Fg-Montmartre PRO. 69-85
THÉ DANSANT A 17 H.
CABARET-DANCING A 21 H.
avec
GEORGES TABET
et l'orchestre
MICHEL EMER
RETENEZ VOTRE TABLE

LE TAHITI
PLACE CLICHY (1. Av. de Clichy)
vous attend et présente
dans une ambiance exotique
LE MEILLEUR ORCHESTRE DE PARIS
SEBASTIEN SOLARI
avec les solistes
MARCEL LODI - A. BEAUVOIS
et le chanteur J. DAL
Matinée 16 h. - Soirée 20 h. 30

Sport partout...

SIKLO avait compris

Plus riche en personnalités, plus opportuniste, l'équipe de Paris a disposé du onze du Nord par une marque inespérée.

Six buts à un ! C'est lourd, c'est peut-être injuste, car Molinuévo eut beaucoup plus de travail que pourrait le faire penser une marque aussi sévère. Mais le football paie toujours ceux qui lui sacrifient généreusement leurs qualités offensives. Et il faut bien dire que, hier, au Parc, les avants parisiens donnèrent le meilleur d'eux-mêmes pour vaincre et qu'ils construisirent le meilleur jeu.

CE QU'ILS DISENT

● *JEDREJACK juge VAAST : « C'est un grand joueur. Il est partout. C'est un atlier très difficile à marquer, et je m'en suis aperçu ».*

● *Ievandowsky donne son opinion sur Ben Barek : « C'est un grand artiste, il a un talent fou. C'est quand on croit pouvoir le tenir qu'il vous échappe ».*

● *Les clubs touchaient, hier, 5.000 francs par joueur sélectionné. Ben Barek valait un peu plus cher, en raison de son rendement et de la publicité faite sur son nom. La Ligue, pas très généreuse, n'offrit que 75 francs au speaker. Il n'est pas de petites économies.*

Miquet « tombe » le champion mais...

MONTREAL. — Le Français Félix Miquet a « tombé », hier soir, au Forum, devant 15.000 spectateurs, le champion du monde de catch Bobby Managoff, au moment même où résonnait la sirène annonçant la fin du match. Alors, les juges prononcèrent le match nul, Managoff ayant eu les épaules au tapis 30 secondes après l'heure officielle. Miquet devra donc rencontrer Managoff une troisième fois.

Ciseaux de volée

La prochaine réunion organisée par Paoli au Palais des Sports, le 14 novembre, comportera une rencontre entre le champion belge Bob Martin (103 kilos) et le Suédois Martinson. Le grand combat n'est pas encore arrêté.

DEWYNCK abandonne la boxe

M. Trickri, manager de Dewynck, est venu nous annoncer qu'après sa défaite d'hier soir, son poulain abandonnait définitivement la boxe :

— Il ne prend plus les coups, il n'a plus le moral, nous dit Trickri. Il prend une sage décision avant d'être « sonné ».

Dewynck, qui a 29 ans, a rencontré tous les grands champions, mais, depuis un an, il n'y était plus. Sinistré 100 pour 100 à Dunkerque, où il tenait un restaurant, Dewynck travaille comme cuisinier à l'hôpital Bégin.

Autour des rings

● **Battling Haï** et son manager G.-Ch. Raymond sont venus nous dire combien Tison était difficile à boxer.

● Le match remis **Charron-Pankoviack** aura lieu le 11 au Palais de Glace.

● **Thierry** devait rencontrer **Le Mentec** à la prochaine réunion du Vél' d'Hiv' (16 ou 19). Ce dernier n'ayant pas accepté, « **P'tit Louis** » cherche un adversaire.

● **Medina-Patterson** devient de plus en plus probable pour cette réunion.

● « **Tison** rendait 3 kilos à Haï, nous disait M. Gandon ce matin. Quant à **Bricout**, songez qu'il est resté parti 7 ans, il resta 5 ans dans un stalag sans fumer... »

Pauvre Siklo, qui se dépensa avec son habituelle générosité ! Pauvre Siklo, qui « exposa » combien il avait compris ce qu'il y avait lieu de faire pour combattre un système habile, et, disons-le, une réelle réussite !

Il se dépensa en pure perte. Il démontra qu'il avait sa place dans l'équipe adverse et... dans l'équipe de France. Mais il ne fut pas suivi par ses partenaires de la ligne d'attaque qui furent tous décevants.

« Ben Barek exhibition »

Ben Barek sortit la gamme de ses tours de passe-passe.

Il manqua un but et attira à lui toute l'attention de ses adversaires.

Médusés, Jedrejack, Lewandowsky et Stéfaniak se vouèrent à la perte du jongleur de balle qui se jouait d'eux. Ils se gênèrent, ils commirent des erreurs de placement ou d'intervention, et ce furent les partenaires les plus proches de Ben Barek qui en profitèrent.

Preuve en est. Vaast marqua trois buts et Bongiorni deux. Et les avants parisiens, s'amusant comme poulains dans un pré, se donnèrent le luxe d'allumer un véritable feu d'artifice.

Darui fut battu six fois. Le plus souvent ce fut par des balles accompagnées jusque dans le but. C'est dire combien le sens offensif du quintette parisien était évident. C'est dire aussi combien fut réel l'affolement des arrières et des demis du Nord, désorientés devant le jeu des Parisiens.

Le Nord a pris une leçon, hier, au Parc des Princes. Elle aura ses effets, c'est à peu près certain ; mais il n'empêche que Paris a accusé un état d'esprit et une valeur qui ont largement servi la cause du football français.

Lucien GAMBLIN.

★ Paris-Nord a réalisé 1 million 576.000 fr. de recette pour 32.000 entrées payantes. 2.000 faveur et... quelques milliers de resquilleurs qui entrèrent gratuitement quand le service d'ordre fut débordé.

Jugeons les Français de Bruxelles

BRUXELLES (de notre env. spéc.). — **Cautenet** : Le meilleur des Français ne connaissait pas la piste. A plu aux Bruxellois. Reviendra bientôt en Belgique. A été admiré par Van Vliet.

Senfftleben : A manqué de volonté dans les sprints, et aussi d'influx nerveux. Vite pourtant : battu d'un cinquième de seconde par Van Vliet sur les 500 mètres.

Prat : A fait de jolies choses. Très à l'aise sur la piste de Bruxelles. Sera redemandé.

Blanchet : Trop puissant pour l'anneau roulant de Schaerbeck. Il faut y « tourner » et Blanchet arrache... — F. L.

● Jean-Pierre Burtin a été engagé par Ray. Il courra toutes les classiques aux côtés de Lucien Teisseire, Camellini, Cogan, etc.

● Haegel, Tartrat, Michel, Schlafflé, Manche (Montpellier), Rousseau (Caen), participeront dimanche, au Prix de la Libération, au Rond-Point de la Villette.

● Blanchet, Maye, Carrara, Speicher, se produiront sur home-trainer, le 14 novembre, au Capitole de Charenton, à la fête de l'équipe charentonnaise.

VAN VLIET conservera son titre !

(De notre envoyé spécial : Félix LEVITAN)

BRUXELLES. — Après la première manche de la finale de la vitesse, Jeff Scherens, vainqueur de Van Vliet, dans son style bondissant, s'en fut trouver le directeur du Vél' d'Hiv', Paul Beving :

— Combien de minutes de repos d'ici la seconde manche ?

— Une vingtaine, à peine.

Mais ces vingt minutes, encore qu'il les ait passées allongé dans sa cabine, n'allaient pas lui permettre de récupérer.

Scherens est égal au Scherens d'antan pour un sprint échevelé, il est « tué » par les efforts successifs, et c'est au moment de démarrer à nouveau que les 37 ans de l'ancien champion du monde se font lourdement sentir.

VAN VLIET VEUT LE MAILLOT

Van Vliet, lui, n'a que 29 ans, et il mène, à Woerden, petite ville de 10.000 habitants, où il dirige un garage, une vie des plus quiètes. Il n'a qu'un objectif dans l'existence, être encore champion du monde en 1946.

GEERIT PEETERS un jeune qui promet.

« Et je le serai, affirme-t-il avec conviction, que la course ait lieu à Paris ou à Zurich. J'aimerais mieux la Suisse, car les Français sont moins dangereux à l'étranger que chez eux, mais ça n'a pas d'importance. »

Bien qu'il ait réalisé le meilleur temps sur 500 mètres, après avoir battu Scherens, Van Vliet a affirmé qu'il n'était pas encore au mieux de sa forme...

PEETERS DOIT VENIR A PARIS

La réunion de Bruxelles eut valu le déplacement pour un autre Hollandais : Geerit Peeters. Quel merveilleux coureur ! Il est grand, mince, harmonieusement posé en machine et d'une puissance... Il est peut-être moins hargneux que le Schulte des beaux jours — le Schulte d'aujourd'hui... — mais il est plus coulé, plus perçant, une véritable flèche. Peeters doit venir à Paris. Il étonnera... mieux, il enthousiasmera... Peeters, ou la « flèche du Nord » !

"Dans un sprint je suis encore fort"

remarque Jules ROSSI

Si Jules Rossi, au Vél' d'Hiv', après un très beau sprint qu'il emmena en tête sans laisser d'espoir à Carrara, gagna le prix René-Bierre, individuelle de 100 km., nous devons dire que l'ex-champion de France, le Breton Albert Goutal, fut le grand animateur de cette épreuve, qui, sans être extraordinaire, ne fut pas désagréable à suivre.

— Déjà avec Piot, dans la dernière américaine, j'avais senti que je retrouvais le coup de pédale, nous disait Goutal. Pour que ça aille encore mieux, il faudrait courir souvent. Hélas ! depuis 1938, avec Tassin, c'est la troisième ou quatrième fois que je recours au Vél' d'Hiv'. De son côté, Rossi était satisfait :

— La forme revient, nous dit-il. Ma clavicule brisée me tint un bon moment inactif et, après, il a fallu que je reprenne sérieusement le collier.

Carrara rafla de nombreuses primes, mais il ne trouva pas le « jump » pour sauter Rossi.

René MELLIX.

Narbonne s'annonce comme un nouveau Fumel

Enfin, le Stade Français a fini par trouver le terrain qu'il cherchait pour disputer son match contre Tulle. La partie en question se jouera donc dimanche, à 15 h. 45, au stade du Métro, à la Croix-de-Berny.

L'équipe narbonnaise qui sera opposée au Paris Université Club arrivera demain à Paris au grand complet.

L'international Ribère est arrivé ce matin et est venu nous voir à *Paris-presse* pour nous parler de son équipe, qui battit dimanche Agen. « Je ne dois plus maintenant uniquement en avants : on ouvre autant que possible. Vous verrez, au stade Charlety, un nouveau Fumel.

» Avec l'ex-Catalan Roca à l'ouverture, M. André au centre, Lacaze, et surtout le puissant et rapide Catourig aux ailes, nos lignes arrières valent autant en attaque qu'en défense. En somme, nous sommes bien armés pour défendre notre chance et nous le prouverons. »

Contre Oyonnax, le Racing opposera, au Stade Jean-Bouin, une équipe où l'on regrettera l'absence du centre Cartoux, mais où l'on notera avec plaisir la réapparition de l'excellent ailier Poudens. — *Ch. Gaudoin.*

● *Pour la prochaine de Wagram, il est question de Francesco Piero contre Wanes et Marius Bricout contre J. Mougin.*

LEO VERON ne temporise plus

On sait que Léo Véron aimait, autrefois, ralentir ses coureurs au début des épreuves ou à mi-course. D'où son nom de « Léo le temporisateur ».

Véron semble avoir modifier complètement ses batteries. Hier, il déclancha sans arrêt un Goutal dynamique à souhait et gonflé à bloc, d'ailleurs, faisant de lui le grand animateur du jour.

Ah ! quand ces techniciens de la course d'antente se mettent à manipuler le pétrole et la dynamite !

Roue libre

● Joseph Goasmat et Guerino Camellini, frères de Jean-Marie et de Fermo, porteront, l'an prochain, les couleurs de Ray.

● De Simpelaere a disputé, hier, sa dernière course sur piste de la saison. Il va se reposer en attendant la saison prochaine.

Haï décevant, Bricout convaincant

Haï — ne parlons pas de «Battling » aujourd'hui — a été une déception hier à la salle Wagram. Il s'est laissé prendre aux malices de Roger Tison qui a joué au fin follet, sans brio, mais suffisamment pour influencer le noir.

Bon début de match ; sur un crochet du gauche, Haï est déséquilibré Haï se fâche, puis se calme vite et reste sur la défensive, laissant passer de nombreuses occasions. Il ne fit, dès lors, qu'un médiocre travail du gauche. Mais Tison, vite essoufflé, ne fit que des esquives.

Heureusement, la rencontre entre Marius Bricout et Louis Devynck laissa une bonne impression. Cinq ans de captivité n'ont rien retiré de l'agressivité de Bricout, qui, trouvant assez rapidement la distance, expédia son adversaire au plancher au premier round. Mais ce n'en était pas fini pour cela : Devynck revint inlassablement à l'attaque, et Bricout dut faire preuve de ses belles qualités d'avant guerre pour mater en puissance, et progressivement, l'obstination de Devynck, finalement k.-o. debout au cinquième round. Quant à Clavel, il battit par jet de l'éponge au 2e round un Roux qui n'a aucune garde. — C.-W. *HERRING.*

RAVITAILLEMENT

Sachez que...

● Le prix du pain est ainsi fixé : pain de 500 gr., 3 fr. 80 ; baguette de 500 gr., 4 fr. ; longuets, 0 fr. 90.

Faites durer votre **'ASPRO'**

Il peut arriver que votre pharmacien manque d'"ASPRO" : la faute en est aux difficultés de fabrication et de livraison... Excusez-nous, et en attendant des jours meilleurs, soyez econome d'"ASPRO" : deux comprimés suffisent généralement ("ASPRO" est si pur !) contre

RHUMES, GRIPPE
MIGRAINE, NÉVRALGIES, etc
V. 15. P. 14.582

belle Amie
144, CHAMPS-ÉLYSÉES
tient à votre disposition
MANTEAUX en tissus confortable à des conditions raisonnables
FOURRURE canadiennes, vestes et manteaux très seyants
ROBES modèles "haute couture" à des prix très étudiés
belle Amie Actuellement BAS
vous attend
144, CHAMPS-ÉLYSÉES

MOIS D'INAUGURATION
Pendant ce mois prix exceptionnels
MEUBLES GARNEITON
4, Bd Sébastopol (Mo CHÂTELET)
CHAMBRES A COUCHER, SALLES A MANGER, SALONS etc
Go CHOIX DE STUDIOS

CETTE SEMAINE DANS *Votre AMIE*
LE MAGAZINE DE L'ACTUALITÉ FÉMININE
★ Une grande nouvelle de Marcelle AUCLAIR.
★ Robes de jeunes filles. ★ Manteaux d'automne. ★ Leçon de charme en cinq visages. ★ Comment organiser une surprise-partie. ★ Reportages d'actualité : Lise TOPART et UTRILLO.
DIRECTRICE
MARCELLE AUCLAIR

ANGLAIS ESPAGNOL
COURS DERRYX
66, rue de la Pompe-16e - TRO. 07-07

MARGUERITE BLOT
Informe sa clientèle de l'ouverture d'un studio de SOINS DE BEAUTE, le 5 novembre. Reçoit tous les après-midi, 95, Rue Lafayette, 2e étage TRI. : 14-98.

RADIO
Ouverture nouveau cours, montage, dépannage, réglage, construction récepteurs radio. Première leçon gratuite samedi 3 novembre, à 20 heures. Cours imprimés, schémas, matériel de travaux pratiques remis aux élèves sans supplément. INSTITUT FRANÇAIS D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE, 62, boulevard Sebastopol. PARIS (3e). ARC. 72-84.

LES BEAUX MEUBLES de fabrication garantie s'achètent
AUX ETABLISSEMENTS
LAROUDIE ET HOUNAU
162 RUE DE CHARENTON. PARIS XII. METRO DUGUAY-DIDEROT
exposition unique de milliers de mobiliers sur un hectare de magasins

LA BRUYÈRE 5 (rue Ls) TRI. 75-99 *moineau* étudiante.

LE CLUB DES CINQ
13, r. du Fg-Montmartre. PRO. 69-85
THÉ DANSANT A 17 H.
CABARET-DANCING A 21 H.
avec
LUCIENNE DELYLE
et l'orchestre
MICHEL EMER
RETENEZ VOTRE TABLE

DEMAIN
LA GRANDE PARADE DU SPECTACLE
de minuit à l'aube au GAUMONT - PALACE

Au CORSAIRE
14, rue de Marignan - Elysées 59-37
Yves MONTAND
« DINERS - DÉGUSTATION »
FERME LE LUNDI

SAMEDI 3 NOVEMBRE A 21 H.
REOUVERTURE DU CABARET
MEGEVE
73, rue Pigalle TRI. 77-10
SOUPERS-ATTRACTIONS
POUR LA RENTREE AU CABARET DE
Irène de TREBERT
De 21 h. à l'aube

LIDO
EST OUVERT de 20 h. 45 à 2 h. du matin

REX
ERMITAGE
DES DEMAIN ET CHAQUE JOUR
Matinées à partir de 14 h.
Soirées à partir de 21 h.
UNTEL PÈRE et FILS
Production Transcontinentale film

DON JUAN
11, rue Fromentin TRI. 67-67
Christiane BLONDELL

Enfin ! Samedi 3 Novembre
Réouverture du Cabaret
La CHAUVE-SOURIS
29, r. Henri-Monnier (Pigal.) Tru. 45-19
Dir. anc. propriét. GEORGES FRENKIEL
Le célèbre orchestre tzigane
GABRIEL DONSKOFF
CHANTS et DANSES RUSSES
Ouvert toute la nuit

Demandes d'emploi 20 fr.

Ancien P.G. 26 a., Bac., ch. sit. commerce. *Paris-presse*, n° 693.

J. F. 15 ans, bonne présentation, cherche place apprentie coiffeuse. Ecrire : *Paris-presse*, n° 695.

Veuve officier 40 ans, sérieuse, distinguée, accepter. sit. 1/2 journée pour lecture, corresp., sorties, etc. auprès pers. monde. Ecr. Mme Brice, 129, bd Grenelle-15e.

Chauffeur P.L. Paris province ou route, connaissant gazo. M. Chapuzot, 15, r. Baudelique (18e).

Dame 55 ans, bonne présent. ch. place gouvernante chez M. seul. Ecrire : *Paris-presse*, n° 698.

J. Femme libre toute la journée ch. pl. bonne à tout faire. Mme Kireeff, 15, r. Savoie (6e).

Dact. exp. ch. trav. rap. domic. Ecrire : *Paris-presse*, n° 696.

Chef atelier direct. prod. 41 ans, actif, énergique, références ler ordre, 16 ans de maîtrise, cherche situation sérieuse industrie. Ecrire : *Paris-presse*, n° 704.

J. femme rech. place dame de comp. ou gde enfants. Delcampe, 6, av. Gambetta, Courbevoie.

Rech. pl. femme ch. dans fam. bourg., Paris ou prov. Delcampe, 6, av. Gambetta, Courbevoie.

J. F. 35 a., b. prés. sec. sté.-dac. réf., dés. pl. mixte bur. vente Ecrire : *Paris-presse*, n° 703.

Jeune femme, bonne éducation, bonne présentation, dem. à tenir intérieur pers. seule, de 9 à 16 h. 8e ou 16e arr. *Paris-presse*, 701.

M. 30 ans, études secondaires et supérieures, pour 6 mois à Paris, cherche occupation. Ecrire PARIS-PRESSE, n° 699.

Cycliste ch. courses, livraisons ou petits transports av. ou sr remorque. Ecr. *Paris-presse*, n° 705.

Tailleur expérim., dipl., coupeur, cherche place aide-comp. ou chef atelier. Ecr. *Paris-presse*, n° 706.

Prisonnier rapatrié, 39 ans, grandes connaissances mécanique générale, machine outils, ch. situat. en rapport, Paris, prov., colonies. Geloulin, 155, r. de Chatou, Colombes.

Ancien commerçant en textile, 34 ans, recherche place vendeur chef de rayon ou poste confiance dans maison importante. Sérieuses références. Très introduit ROUBAIX - TOURCOING. R. S. 26, rue de Naples, Paris-8e.

Secr. st.-dact. exc. réf. prés. édue. part. ch. poste conf. sec. chef entr. ou comm. supr. client. tiendr comm. Ecr. *Paris-presse*, n° 713.

Hom. 34 a., sér., trav., ch. pl. st, ts travaux de pet. mais. commerce RICHARD, 240, r. Saint-Martin.

Ingénieur tr. actif, gr. exp. comm. disp. voiture, désire direction agence ou dépôt ou excius. pièces dét. ou acc. autom. ou stat. services préf. région Est. Parlant allem. Ecr. *Paris-presse*, n° 714.

INGENIEUR, DIRECTEUR, 25 ANS D'EXPERIENCE, installation et entretien usines, constructions mécaniques, fabriques cuir et papier, produits chimiques. CHERCHE SITUATION. Ecrire : *Paris-presse*, n° 710.

J. H. 32 a., mécan., bon. présent. ch. place chauff. tourisme ou livreur. Ecr. *Paris-presse*, n° 712.

M. ex.-pris., g. 28 a., b. prés., licencié, bon parf. angl., allem., rech. situation en rapp. Ec. GRAPARD, 33, r. Madame-6e.

Empl. de bur. ch. écrit. à domic. RICHARD, 133, av. Wagram, Paris.

Pet. compt. fix. l. ex. pr mod. Ec. Chatz, 75, r. Villiers, Neuilly-s-S.

Ménage sérieux cherche place stable, emploi confiance, garde propriété, connaissance métayer, hautes références. Ecr. LACROIX, 19, bd de Gourgues, Aulnay-s-Bois.

Dame cinquante ans, ayant pavillon, très bonne éducation, désire place gouvernante chez M. seul. Irait province. Ecr. Mme Rey, 5, r. Messiers, Moutreuil-s.-Bois.

J. ménage alsacien